



Vol. 12

Recherches en littérature et spiritualité

Édité par
Sylvie Freyermuth

Le registre sapiential

Le livre de sagesse ou les visages de Protée

Peter Lang

Cet ouvrage est le fruit du premier cycle d'une réflexion menée sur le thème du Livre de Sagesse, qui s'est ouverte à la fin de l'année 2004 au sein du Centre de Recherches « Écritures » (équipe Michel Baude – 'Littérature et Spiritualité') de l'Université Paul Verlaine-Metz. L'ampleur de ce champ d'investigations nécessitait quelques jalons. C'est ainsi que furent soulevées trois questions – le *genre*, le *registre* et le *livre* – dont les deux dernières ont rassemblé en deux colloques des chercheurs de tous horizons. On trouvera réunies dans ce volume les contributions du colloque de septembre 2005 consacré au registre sapiential.

S'attacher à une telle question – Peut-on parler d'un registre sapiential ? – relevait de la gageure, si l'on veut bien garder à l'esprit la difficulté à délimiter l'objet d'étude lui-même. Car enfin, qu'est-ce qu'un livre de sagesse ? Appartient-il à la réflexion philosophique ? Est-ce un terme générique pour renvoyer vers les textes sacrés l'individu en mal de direction de conscience ? Est-ce un ouvrage qui distille une morale en accord avec les options politiques dominantes ou tout simplement un recueil de paroles de bon sens qui abondent dans le discours populaire ?

La multiplication des questions suscitées par ce thème d'étude, et dont nous ne livrons que quelques exemples, suffit à rendre compte de la variété des angles d'approche possibles. Ainsi que l'exprime avec pertinence Massimo Leone dans son article consacré à une comparaison sémiotique entre La Bible et les *Robâ'iyât* d'Omar Khayyâm, « le concept de 'registre sapiential' n'est pas aussi solidement défini que d'autres concepts analogues, tels que ceux de 'registre tragique', 'comique', 'épique' », de telle sorte que l'on est obligé de procéder de manière circulaire : « L'on définit le registre sapiential sur la base d'un corpus de textes, mais en même temps l'on construit un corpus de textes sur la base d'une définition du registre sapiential. » Il conviendrait, ajoute Massimo Leone, de « transformer progressivement ce cercle – vicieux ou herméneutique, cela dépend des points de vue – en une spirale, dont les courbes se resserrent de plus en plus, jusqu'à saisir précisément l'objet de la recherche ». Pour tenter de se rapprocher de cet objectif, nous avons appelé de nos vœux un colloque ouvert, et nos espérances ont été comblées au-delà de toute attente. En effet, ce projet a suscité un vif intérêt dans la communauté scientifique internationale,

puisque les chercheurs originaires d'Afrique, d'Europe, de l'Océan Indien et d'Outre Atlantique ont rallié Metz, chacun apportant avec générosité ses réflexions dans son domaine de spécialité.

Cette mosaïque de méthodes et de préoccupations, cimentée par l'intérêt porté à la question du registre sapiential, montre que littéraires, linguistes, lexicologues, stylisticiens, sémioticiens et théologiens peuvent collaborer avec bonheur ; le lecteur curieux trouvera donc dans cet ouvrage des analyses d'œuvres ou de fragments rattachés à divers lieux et époques. Dans ce foisonnement, il nous a paru important de délimiter des domaines qui fédèrent des intérêts communs pour un type d'approche, une époque donnée ou encore pour un genre précis.